

LA SENTINELLE

ET LE
COURRIER
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Redaction et Administration : Rue de l'ENVERS, N° 12.

ABONNEMENTS
4 an, fr. 5 —
6 mois, » 2.50
3 mois, » 1.25

ANNONCES : 10 cen-
times la ligne ou son
espace.

Que les Camarades qui tiennent à nous aider dans notre tâche d'émancipation travaillent sans relâche à trouver des abonnés et à faire valoir les annonces de « La Sentinelle »

Antimilitarisme

A peine notre gouvernement est-il entré dans le chemin des lois scélérates que déjà la bourgeoisie trouve qu'il ne va pas assez loin. Le referendum contre la nouvelle muselière n'est pas même terminé que l'on parle déjà d'en faire une nouvelle.

Tout cela ne doit pas nous étonner. Nous l'avions du reste prévu lors de la publication de l'ukase qui interdisait aux étrangers, sous peine d'expulsion, de se livrer à la propagande antimilitariste.

Nous disions alors que nous autres antimilitaristes suisses nous nous livrerions à une telle propagande que, le souffle de réaction aidant, le gouvernement ferait une nouvelle loi scélérate frappant une nouvelle fois la liberté d'opinion. Et nous ne nous sommes pas trompés.

Voici ce que les journaux nous rapportent :

Le Conseil fédéral soumet à l'Assemblée fédérale un projet de loi destiné à compléter le Code pénal fédéral de 1853. Voici le texte de ce projet :

« Art. 48 bis. — Celui qui provoque publiquement des militaires à une violation du devoir de service qui constituerait en fait un crime ou un délit soumis à la juridiction militaire de la Confédération, sera puni de prison, même si l'incitation n'a pas donné de résultat. »

Le correspondant de Berne au *National* trouve que la définition du « délit antimilitariste est très épineuse. » « Cet article pourrait avoir des conséquences très graves, il pourrait étouffer toute critique juste et raisonnable de nos institutions. » Quant à savoir ce qui sera raisonnable ou déraisonnable, le « correspondant » s'en remet au bon sens (?) des juges !

C'est un projet identique à celui qui a été rejeté en 1903 à une si forte majorité.

En frappant les antimilitaristes étrangers, les bourgeois s'étaient laissés prendre à leur propre imposture, à force de parler d'antimilitariste étranger et d'idées étrangères, ils finirent par le croire eux-mêmes, mais le progrès que l'idée a fait depuis les a désillusionnés. C'est pourquoi ils ne regardent pas maintenant à violer une fois de plus cette constitution qu'il faut défendre au prix de son sang et qui garantit (?) la liberté d'opinion etc., vous connaissez toute la lyre. Toutes nos belles libertés continueront à figurer dans la constitution, mais elles continueront de n'être que là et à nulle part ailleurs.

Les journaux bourgeois ont tous annoncé le projet de loi sous ce titre. « Contre la propagande anarchiste ». Nos autorités en donnant à notre presse l'ordre de se servir de ce mot désirait évidemment s'en servir comme d'habitude en guise d'épouvantail. Il suffit du reste pour le prouver de lire l'histoire qu'il fait du mouvement antimilitariste. L'oriquet et les historiens russes ne sauraient mieux faire. Reste à savoir si le peuple en sera toujours dupe.

Pour motiver un tel accroissement à nos fameuses libertés — car de l'aveu même le plus réactionnaire bourgeois c'en est un — il faut assurément de sérieuses raisons.

Le Conseil Fédéral reprenant le vieux cliché déclare dans un message qui accompagne le nouveau projet qu'il faut sauvegarder notre indépendance. Mais le Conseil Fédéral est mieux

placé que personne pour savoir qu'elle n'existe pas autrement il n'eût pas été nécessaire de se torturer les méninges pour accoucher de la loi Silvestrelli. Si nous étions indépendants, nous ne serions pas obligés de livrer un Stéphany sur l'ordre du Kaiser, d'expulser des ouvriers sur le désir du roi d'Italie, de perquisitionner d'emprisonner et de torturer des démocrates russes sur l'ordre d'un Tsar criminel.

Aussi le motif de l'indépendance n'est-il évoqué que pour bien faire dans la phrase et pour endormir les naïfs.

Mais le Conseil fédéral fait appel à un autre motif qui nous semble plus sérieux et qui mérite notre attention. L'armée suisse, dit-il, c'est la sauvegarde de ses biens !

Voilà que pour une fois nous sommes d'accord. Cependant, comme l'immense majorité du peuple ne possède rien, il est bien évident que le rôle de l'armée est de protéger les biens de ceux qui possèdent. C'est la même idée que nous exprimons en d'autres mots et nous disons : *L'armée est le chien de garde du capital !*

Dès lors, nous comprenons facilement — quoi qu'il y a longtemps que nous le savions — que pour un tel motif nos autorités soient prêtes à jeter par dessus bord nos traditionnelles libertés et gaspiller des millions sans compter.

L'aveu du Conseil Fédéral nous montre que nous sommes sur la bonne voie et puisque notre gouvernement bourgeois lui-même reconnaît avec nous le vrai rôle de l'armée, il ne peut plus y avoir de doutes. Et malgré toutes les lois, malgré tous les efforts de la bourgeoisie, nous travailleront plus que jamais à la destruction des armées. Si maintenant il y a encore des ouvriers ou des militants socialistes qui ne comprennent pas la raison de la propagande antimilitariste, c'est que vraiment ils ont l'oreille dure.

En attendant il faut féliciter le Conseil Fédéral de nous faire une si bonne propagande et de prendre ainsi à cœur sa tâche de membre honoraire de la ligue Antimilitariste.

Ach. GRABER.

Morale bourgeoise

Lors de l'attentat contre le roi d'Espagne, la presse bourgeoise unanime a envoyé des félicitations au bourreau de Montjuich et d'Alcala del Valle. Et les plus républicains d'alors découvriraient que la « vie est sacrée ». Mais il paraît que pour eux, si républicains et si démocrates soient-ils, qu'il n'y a que la vie des grands assassins qui soit sacrée, tandis que celle des honnêtes gens ne le serait pas.

Les quelques nouvelles qui suivront n'ont provoqué l'envoi d'aucun télégramme de nos dirigeants, d'aucun témoignage de sympathie par les parlements.

Tokio, 16. — Le transport japonais « Tayotomi Maru » a heurté une mine flottante dans la mer de Corée et a coulé à pic. Il y a 50 morts.

Madrid, 17. — Par suite d'un manque de précautions, sept ouvriers sont tombés samedi soir dans un égout. Cinq d'entre eux sont morts asphyxiés.

Oran, 20. — Une maison en construction, boulevard Segnin, s'est écroulée mardi soir à 6 h., 35 ouvriers et manœuvres ont été ensevelis. A

minuit trois morts et 14 blessés ont été retirés des décombres. Les recherches continuent.

La vie des bourreaux, des assassins et des parasites est sacrée, tandis que celle des travailleurs ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe. Voilà la morale bourgeoise !

A. G.

Achille Graber arrêté

Réfractaire pour la deuxième fois, notre ami Achille Graber a été arrêté samedi soir et conduit, dimanche matin, aux prisons de Brugg.

Le gouvernement fédéral entend faire expier de la prison perpétuelle le crime d'avoir une conscience. Condamné déjà une première fois, Graber va subir une deuxième condamnation, plus grave, sans doute, que la première, et on le maintiendra après dans l'armée, en vertu des ordres donnés en haut lieu aux juges militaires. Ordres qu'on a eu le cynisme de publier dans tous les journaux.

Nous connaissons le courage de notre ami, il subira trois, quatre, cinq condamnations plutôt que de trahir ce qu'il estime être son devoir. Nos autorités pourront donc s'acharner sur lui. Elles le feront, nous pouvons en être sûrs, et cela d'autant plus qu'ils croiront frapper en Graber l'idée antimilitariste. Si Graber avait volé ou tué, s'il était un scélérat, on saurait lui trouver des circonstances atténuantes. Comme il n'est rien de semblable, qu'il est, au contraire, le défenseur d'une idée généreuse, on sera évidemment féroce.

Il faut le regretter pour notre camarade, mais d'un autre côté, il faut en être heureux pour la cause. Un tel sacrifice ne sera pas perdu : il fera accomplir de nouveaux progrès à l'idée.

C. NAINE.

Les bienfaits de la caserne

Un de nos concitoyens a publié une brochure sur l'institution d'un « service civique » à l'usage des « cas de conscience ». La *Suisse Libérale* y a découvert sur les bienfaits de la caserne des passages qu'on trouve si bien, qu'elle croit devoir les reproduire in-extenso :

« Combien de recrues seront entrés à la caserne tristement ignares ; elles en sont ressorties avec des notions toutes nouvelles sur le monde et sur la vie. Ils ont vu et entendu là des choses qu'ils n'auraient pas apprises sans l'appel de la patrie. » (Je te crois mon vieux.)

« Les plus retardés ont eu à distinguer leur droite et leur gauche, ils ont été astreints à écouter, à réfléchir, à comprendre, afin de pouvoir répondre aux questions et aux ordres. Quelques-uns ont appris à se laver, à se tenir propres, à garder leurs effets en ordre... C'est pourquoi nous n'hésitons pas à affirmer que pour toute une partie de notre population masculine, la suppression de tout service serait une lacune dans son instruction et son éducation. »

Ainsi ! Ouvriers et Paysans ! vous êtes avertis ; si la caserne est indispensable c'est qu'il faut bien qu'on vous apprenne à vous laver, tas de c... La *Suisse Libérale* ne vous l'envoie pas dire.

Ripaille bourgeoise

Voici un modèle du genre, publié par la « Suisse libérale », du 17 courant. Il est tellement savoureux que les lecteurs de la « Sentinelle » s'en délecteront peut-être et se rendront compte de la manière dont les bourgeois savent faire la « bombe ». Oyez plutôt.

Post-scriptum à la vente de Valangin.

Le coquet bourg de Valangin et son château-fort semblaient en fête jeudi soir, et jamais peut-être ils n'ont vu pareils festins dans la grande salle ornée de gravures rares.

Les demoiselles très bien servaient et on avait plus de patience avec elles qu'on en a généralement avec... les autres. Le confiseur du lieu était sur les dents. Il dut mettre au four toute l'après-midi.

Des corbeilles rondes de gauffres s'engouffraient immédiatement dans les estomacs. Les chambres à manger improvisées du château étaient assiégées. Un pensionnat qui mangeait toutes les gauffres — en payant bien entendu — ne démarrait pas. On dut le mettre à la porte pour laisser entrer d'autres ventres affamés.

La vente elle-même, où on remarquait de fort jolies choses, entre autres les sculptures au style rustique d'un châtelain du voisinage, fut une productive cohue.

Les derniers arrivants ne trouvèrent que des broutilles et des petits mantelets que les hommes n'eussent pu endosser.

Sur le devant du château, la jeunesse grouillante paraissait toute en joie. Les vieux, des octogénaires même, se mettaient à l'unisson, et le château lui-même quittait son air rébarbatif pour se parer de banderolles et de drapeaux à chevrons.

Au banquet, la cohue devait augmenter encore, les biens temporels étant toujours prisés dans les ventres de couleur ecclésiastique. A une table — réservée naturellement — trônaient les savants et les grands pontifes de la Société d'histoire. Quelques nobles dames y étaient admises par faveur de mariage ou de rang spécial.

Ce n'était pourtant, peut-être pas la table la plus exemplaire, car voilà des messieurs qui se mettent à fumer en plein banquet; et M. Philippe Godet de protester de sa voix vibrante des grands jours!

M. Godet propose qu'on permette de fumer, moyennant une amende de 50 centimes et on nomma tout de suite des perceptrices d'impôt sur les cigarettes. J'ai oublié leurs noms, mais j'ai vu qu'elles poussaient plutôt à la consommation.

Et le soir on lança des flèches aux étoiles!

comme disait Victor Hugo; en effet, les feux d'artifice ont longtemps sillonné la nue avec accompagnement de feux de Bengale rougeoyant les façades sévères du château.

Il y avait une comédie de revenants, en vers demi-improvisés de M. Châtenay, dans les souterrains du château. Il y faisait tout noir. Les bellettriers-revenants y ont, dit-on, recueilli leurs succès habituels.

Pendant ce temps, le chœur mixte de Valangin, attablé pour qu'il ne reste du banquet ni restes ni bouteilles, chantait à cœur joie des chants fort beaux du reste et empreints du plus pure patriotisme.

La jeunesse de Neuchâtel, emballée, voulait danser à la belle étoile devant le château! Je sais que jadis les jeunes israélites ont dansé devant l'Arche. Mais à Neuchâtel, les pères sages ont pensé que l'ère des danses sacrées n'était pas encore à la mode et que le prétexte de danser pour l'Eglise n'était pas sérieux. Ils ont bien fumé pour l'Eglise, eux! C'est vrai que le sexe laid a toujours eu un faible pour la fumée du cigare qu'il proclame l'encens du siècle présent.

Quatre voitures du tram attendaient la sortie. Mais les sages entrèrent, seuls, très rares, dans les compartiments vides; et tous les autres, qui n'étaient pas seulement de tous jeunes étudiants et des demoiselles rieuses, descendaient à pied, gais et contents tout prêts à recommencer une vente pour n'importe quelle œuvre.

Après avoir rendu hommage aux gens indispensables qui ont bien mangé, bien bu, bien fumé, bien acheté, au profit de la Restauration de l'Eglise, accordons une pensée aux gens tout aussi dévoués qui ont tricoté, sculpté, brodé, cousu, pyrogravé, combiné,

peiné, cuisiné, cuit, «relavé» des soirs entiers.

Tous ces efforts réunis ont fait 4000 fr. dont 1250 produits par le buffet; un ancien petit fonds du montant de 1000 fr. et la loterie des restes vont faire un total de 6000 francs.

Mais il faut 14-000 francs pour exécuter le plan si beau de M. l'architecte Châtelain.

Puis, ensuite, on cherchera quelque autre monument à réparer. Il en restera quand même encore pour nos après-venants.

Dr G. B.

—o—

Cet article, signé par le Dr G. B. (lisez Dr Georges Borel, oculiste) est passablement intéressant au point de vue de la mentalité bourgeoise. Il démontre d'une façon péremptoire, comment nos maîtres savent ripailler poétiquement. Pour eux, les sommelières d'occasion qui sont de service, portent le nom de «demoiselles très bien» et «on a plus de patience avec elles qu'on en a généralement avec... les autres», c'est à dire avec celles qui ne sont «pas bien», celles qui servent dans les cafés.

«Le confiseur était sur les dents.» (Probablement celles devant.) «Il dut mettre au four toute l'après-midi.» Le même doit connaître les ventres bourgeois, car il nous est dit dans l'article en question que «des corbeilles rondes de gauffres s'engouffraient immédiatement dans les estomacs.» Evidemment que ces estomacs devaient être des gouffres, puisqu'un pensionnat qui mangeait toutes les «gouffres» (sic) ne démarrait pas et qu'on dut le mettre à la porte pour laisser entrer d'autres ventres affamés.» Vous voyez d'ici cette entrée de ventres.

M. le Ar G. B. emploie vraiment des termes poétiques; il nous dit entre autres que la «jeunesse grouillante» paraissait toute en joie. N'est-ce pas que c'est joli, ce terme de jeunesse «grouillante»? Ne dirait-on pas qu'il s'agit de vers?

«Au banquet, la cohue devait augmenter encore, les biens temporels étant toujours prisés dans les ventres, même de couleur ecclésiastique.»

Voilà un aveu qu'il est bon de retenir sous la plume d'un bourgeois, et d'un bourgeois qui se d't chrétien.

Enfin, il nous est donné, dans l'article de la «Suisse libérale», un tas de détails sur cette «noce» d'un nouveau genre, et je laisse au lecteur le soin de les analyser lui-même. Il pourra se rendre compte que les bourgeois, ne trouvant pas le moyen de se distraire, inventent une amende de 50 centimes pour ceux qui fument dans leurs soirées sacro-saintes. Comme entr'acte, on leur sert un vers de Victor Hugo :

Et le soir on lança des flèches aux étoiles!

Pauvre diable de Victor Hugo, il était en belle compagnie!

Pour finir cette jolie fête, «la jeunesse de Neuchâtel, emballée, voulait danser à la belle étoile, devant le Château.» Eh! pourquoi pas? Avec un accompagnement d'orgue ou d'harmonium, le spectacle aurait été féérique.

Les quatre voitures du tram qui attendaient la sortie on put s'en retourner presque à vide, les noceurs et les noceuses ayant préféré descendre à pied. Une petite partie de flirt, quoi!

Comme conclusion, remerciements aux gens indispensables qui ont bien mangé, bien bu, bien fumé, bien acheté, et une pensée aux gens qui ont tricoté, sculpté, brodé, cousu, pyrogravé, combiné, peiné, cuisiné, cuit et «relavé».

Passé encore pour la pensée à ceux qui ont travaillé, mais les remerciements aux indispensables qui ont bu et mangé, cela me dépasse. Il est tant de malheureux qui seraient tout contents de remercier si on leur donnait à manger! Et comparez un peu cette ripaille bourgeoise à la cuisine commune de nos grévistes, puis tirez-en vous-même une conclusion.

Cette fameuse «bombe chrétienne» a produit la jolie somme de fr. 4000 dont fr. 1250 produits par le buffet. Il s'en est liquidé du thé et du champagne! Sauf erreur, les vins ordinaires ne figuraient pas à la fête.

Voilà donc 4000 francs qui vont servir au replâtrage du logis du bon Dieu, à Valangin, les punaises ayant, paraît-il, élu domicile dans la tapisserie du dit logis.

Et pendant que ces messieurs et ces dames font ripaille pour des œuvres de ce

genre, on pourchasse et on traque les grévistes, parce qu'ils ont le malheur de demander une augmentation de salaire de 2 ou 3 centimes par heure afin de pouvoir procurer du pain à leurs enfants.

Tell Emaque.

Une école de militants socialistes

La *Neue Zeit* annonce qu'il est question de créer dans une des principales villes de l'empire, et probablement à Berlin, une «Ecole de guerre socialiste.»

Cette Ecole fournirait des militants et les propagandistes du parti socialiste. Des professeurs y enseigneraient l'économie politique, l'histoire et la théorie du socialisme, et l'histoire générale, qui seraient les cours obligatoires auxquels s'ajouteraient les leçons de littérature, de science, de droit, d'éloquence et de rédaction. Les organisations locales désigneraient les plus doués parmi leurs membres et leur fourniraient les moyens nécessaires pour suivre cette école.

Souscription antimilitariste

Une aubaine

Un antimilitariste de notre ville nous fait parvenir pour la propagande la jolie somme de fr. 400, en témoignage de protestation contre les procédés de la police à l'égard de nos idées et contre les lois scélérates en préparation.

Malgré le désir qu'il nous a exprimé que nous taisions son nom, nous lui avons dit que nous prendrions la liberté de n'en rien faire, n'y aurait-il que pour que la police ne nous soupçonne pas d'avoir fait un mauvais coup!

Notre généreux antimilitariste est M. Gottlieb Stauffer, négociant. Qu'il nous permette de lui exprimer ici publiquement nos sincères remerciements. Nous nous efforcerons, avec ces fonds, de faire plaisir à nos colonels et à nos patriotes.

Nous devons, en outre, des remerciements à M. Kronauer et à sa police; à traquer continuellement l'antimilitarisme et les antimilitaristes, ils finissent par révolter tous ceux qui ont conservé, au milieu de la réaction actuelle, la notion claire de la liberté d'opinion. Nous les prions de continuer.

L'état de notre souscription est actuellement le suivant :

| | |
|-----------------------------------|------------|
| Solde précédent | Fr. 169 67 |
| D'un soldat en caserne | » 2 — |
| De M. Gottlieb Stauffer | » 400 — |
| Total | Fr. 571 67 |

C. NAINÉ.

La Réclame

On dépense annuellement aux Etats-Unis 500 millions de dollars pour la réclame, soit plus de deux milliards et demi de francs, à peu près ce que les grandes puissances européennes, Russie, Allemagne, France, Autriche, Espagne dépensent pour leurs armées. En 1905, MM. Calkins et Holden nous disent que les estimations varient de 600 à 1,000 millions de dollars, soit plus de trois à cinq milliards de francs.

Le développement de la réclame va parallèlement avec celui du commerce. Avant la guerre civile, on signalait comme tout à fait fabuleuse une annonce de 3,000 dollars de la fabrique de balances Fairbank et Co. Aujourd'hui, ce chiffre est ordinaire. La même maison dépense maintenant régulièrement environ 750,000 dollars (trois millions et demi de francs) par an pour sa réclame; et elle est loin d'être la seule. La Fabrique de savon Sapolio annonce ses produits depuis trente ans environ et, au début, consacrait seulement 30,000 dollars à ce but; aujourd'hui, c'est 1,000 dollars par jour. Les grands magasins de détail, genre Bon Marché ou Louvre à Paris, sacrifient, à New-York seul, plus de quatre millions de dollars par an pour leur réclame dans les journaux.

Ces dépenses fabuleuses ne sont évidemment pas prises sur les bénéfices, elles vont augmen-

ter les frais généraux et c'est le consommateur qui paie tout cela. Après nous avoir montré un tel gaspillage on voudra encore nous parler des beautés du régime capitaliste.

Est-ce la guérison de la tuberculose ?

Les travaux du professeur Lannelongue

Depuis quelques années, il semblait que la science française ne se préoccupait plus de la tuberculose. On n'entendait parler ni de sérums, ni de vaccins, et, si dans les laboratoires on continuait à travailler sans relâche, si on tentait de nouvelles méthodes, si on faisait des expériences coûteuses pour découvrir soit la guérison de la tuberculose, c'était dans le silence.

La déconvenue retentissante de Roch, les essais infructueux faits avec le sérum de Marmorek avaient montré qu'il ne fallait point crier trop rapidement victoire. Depuis trois semaines, cependant, des communications très importantes ont été faites à l'Académie des sciences par des savants comme le docteur Calmette, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, qui entrevoit la possibilité d'une vaccination de la tuberculose par l'ingestion des bacilles tuberculeux tués par la chaleur, et le professeur Arloing, directeur de l'École vétérinaire de Lyon, qui est arrivé à trouver des vaccins antituberculeux composés de bacilles vivants dérivés des bacilles de Koch.

Hier enfin, M. le professeur Lannelongue, sénateur, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, a fait part de ses travaux pour la première fois à l'Académie des sciences, après sept ans d'expériences et d'études.

L'éminent savant n'a point cherché à prévenir la tuberculose, mais à la guérir au moyen de la sérothérapie.

Ses expériences ont été faites tout d'abord sur des cobayes. M. Lannelongue a montré que cet animal réagissait à peu près comme l'homme et qu'il a de plus une très grande facilité à prendre le bacille tuberculeux humain. On peut ainsi créer chez lui expérimentalement la tuberculose

pulmonaire, puis le soumettre au traitement curatif constitué par une toxine extraite du bacille humain.

« Tout porte à croire, déclare M. Lannelongue, que, si le cobaye devenu poitrinaire guérit, l'homme guérira comme lui. »

DEUX IMPORTANTES EXPÉRIENCES

Après de nombreux essais, en collaboration avec MM. Achard et Gaillard, M. Lannelongue fit deux expériences portant sur un grand nombre d'animaux.

La première consista à composer quatre lots d'un poids égal de trente cobayes chacun, inoculés dans le poumon avec la même dose de culture tuberculeuse virulente. Le premier lot servait de témoin ; le second a été traité par le sérum d'âne normal, le troisième par le sérum d'âne présumé antituberculeux ; le quatrième, enfin, avait reçu de ce sérum d'une façon préventive seulement avant l'inoculation.

Or, 371 jours après les inoculations, la mortalité, qui atteignait 90 0/0 pour le lot témoin, 87 0/0 pour les cobayes injectés avec le sérum normal, n'était que de 40 0/0 seulement pour le lot traité avec le sérum antituberculeux. Pour le lot traité préventivement, la mortalité fut de 64 0/0.

« Dans la seconde expérience, ajouta M. Lannelongue, nous avons cherché à immuniser le cheval et nous avons pris son sérum. On injecta des cultures virulentes de bacilles de Koch à cent cobayes. Un lot de cinquante servirent de témoins ; les cinquante autres furent traités par le sérum. Après plus de vingt mois, la mortalité a atteint 90 0/0 pour les témoins et elle est restée à 50 0/0 pour les animaux traités. »

Les autopsies des animaux ont montré que les lésions, très généralisées et très graves chez les témoins, étaient très peu avancées ou guéries chez les animaux traités par le sérum.

Ces résultats encourageants ont autorisé M. le professeur Lannelongue à faire des expériences sur l'homme.

« Le moment nous paraît venu d'appliquer d'une manière systématique à l'homme le sérum d'âne immunisé, de préférence à celui du cheval. »

ESSAIS SUR L'HOMME

Les quelques essais qui ont été faits sur des malades ont montré que ce sérum n'amenaît

chez l'homme aucune réaction thermique et qu'il était très bien toléré par l'organisme. Les malades traités ne sont nullement incommodés par les injections et n'ont point de fièvre.

M. Lannelongue nous a cité enfin le cas d'une jeune fille soignée par le docteur Castex, pour une tuberculose laryngée qui l'avait rendue aphone depuis plus de huit mois. Soumise à des injections de sérum par M. le professeur Lannelongue, au bout de trois semaines, elle avait recouvré sa voix.

Echos chaux-de-fonniers

Ecole d'Art. — Les boîtes de montre décorées par les élèves de l'École sont installées à Milan depuis le 15 juin. Les vitrines occupent un angle de la salle, qui est bien éclairé de 10 heures à 4 heures. Les personnes qui les ont vues ont apprécié l'originalité des compositions et l'utilité de recherches décoratives semblables ; elles doivent contribuer à renouveler la décoration horlogère.

L'Exposition de Milan est bien près d'être terminée ; par-ci par-là quelques exposants font encore défaut ; le pavillon belge doit être ouvert depuis samedi 16 ; le Salon suisse ouvrira bientôt ses portes, aussi l'on visite cette exposition avec plaisir et facilité.

C'est ce qu'ont constaté les élèves de la classe de peinture sur émail dans leur course à Milan ; ils en rapportent un excellent et durable souvenir, car ils ont employé tout leur temps très judicieusement en visitant la Ville et l'Exposition.

Jeunesse socialiste. — Les réunions ont lieu le lundi, à 8 1/2 heures, au Cercle ouvrier

Une bonne boisson chaude le matin

est la meilleure manière de commencer la journée, à la condition que l'on prenne une boisson pure, salubre et savoureuse. Pour obtenir une délicieuse boisson matinale, il faut employer le café de malt Kathreiner.

Editeur responsable :

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

Imp. H^r MESSEILLER, Neuchâtel.

Chemin de fer - ROTHORN - BRIENZ

Oberland bernois Altitude 2351 m. Suisse

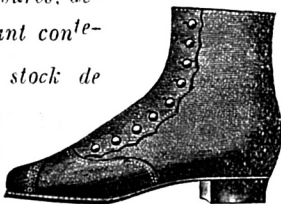
Route Interlaken-Brienz-Meiringen Brünig-Lucerne. Chemin de fer à crémaillère avec traction à vapeur. Durée du trajet 1 h. 10 m. Prix du billet aller et retour Brienz-Rothorn 10 fr. Abonnements généraux, billets circulaires, réductions considérables pour écoles et sociétés. **Billets du dimanche à 5 fr. sont distribués durant toute la saison.**

Vue splendide et voyage agréable. Panorama grandiose sur les hautes chaînes de montagne avec vue générale sur les Alpes bernoises (Jungfrau, le Moine, l'Eiger, le Finsteraarhorn, Wetterhorn etc., etc.), dans le voisinage immédiat. Vue incomparablement lointaine sur le Vorarlberg, le lac de Genève, le Jura, le Rhin et les Vosges. Superbe vue au lever et au coucher du soleil. Hôtel et restaurant confortables au sommet, près de la gare. Prospectus illustré gratuit délivré par

La Direction, à Brienz.

AVANT

d'acheter vos Chaussures, demandez prix-courant contenant 450 illustrations de mon grand stock de Chaussures — Sur demande, il sera expédié à tout le monde gratis et franco.



| | | |
|--|----------|----------|
| Pantoufles pour dames, canevas, avec 1/2 talon, | N° 36-42 | Fr. 1,90 |
| Souliers de travail pour dames, solides, cloués, | » 36-42 | » 8,— |
| Souliers de dimanche pour dames, élégants, garnis, | » 36-42 | » 7,— |
| Souliers de travail pour hommes, solides, cloués, | » 40-48 | » 7,50 |
| Bottines p ^r mess., hautes, av. croch., cl., solides, | » 40-48 | » 8,50 |
| Souliers de dimanche p ^r mess., élégants, garnis, | » 40-48 | » 9,— |
| Souliers pour garçons et fillettes, | » 26-29 | » 3,80 |

De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'étranger. Envoi contre remboursement. — Echange franco

450 articles divers. — Le Catalogue illustré sera envoyé à tout le monde qui en fera la demande. [Zà 3079 g] 182

H. Brühlmann-Huggenberger Maison de Chaussures Winterthour

La Botte Noire

Parc 66

Entrée rue Jardinière

CHAUSSURES EN TOUS GENRES
RICHELIEU — BAINS DE MER
RÉPARATIONS EN TOUS GENRES
PRIX SANS CONCURRENCE

Se recommande,
78 L. PERRENOUD.

Groupe d'Etudes sociales de Saint-Imier

Réunion du Groupe d'Etudes sociales tous les mercredis, à 8 1/4 heures du soir, au Café des Maronniers, salle du 1^{er} étage.

Toute chose lavable, les étoffes les plus fines, le linge le plus grossier, les planchers, les parois et les portes peuvent être lavés avec du Sunlight Savon.



Sunlight Savon

Imprimerie-Papeterie H. MESSEILLER

RUE DES MOULINS, 27, NEUCHÂTEL

Les Châteaux neuchâtelois, un joli volume in-4°, broché fr. 8.—; reliure riche, pleine toile, fr. 10.—.

L'Amiral Coligny, par UN HUGUENOT, fr. 4.—.

Le Bataillon des Canaris, par F.-G. BOREL, fr. 1.—.

Inès de Las Sierras, par Ch^s NODIER, fr. 1.—.

Souvenirs d'un Voyage en Espagne, par A. MÉRIAN, fr. 1.—.

Souvenirs de 1852, par F.-G. BOREL, fr. 1.—.

Tisane française des Anciens Moines, dépurative et reconstituante. Exiger la marque déposée : les Drapeaux français et le Moine.

D'innombrables guérisons attestent l'efficacité de la Tisane française concentrée de plantes dépuratives des Alpes et du Jura.

Plus de maladies par l'usage de la Tisane française des Anciens Moines, dépurative et reconstituante.

Remède souverain contre les vices du sang et l'irrégularité des fonctions organiques : la Tisane française des Anciens Moines.

(Voir l'annonce à la 4^e page.)

